**Homélie 33ème semaine temps ordinaire**

**Évangile (Mt 25, 14-30)**

A chaque messe, nous chantons : « nous annonçons ta mort, Seigneur Jésus, nous célébrons ta résurrection, nous attendons ta venue dans la gloire. » La venue du Christ est justement le thème de la liturgie des 32ème et 33ème dimanche ordinaires. Que faire en attendant cette venue ? La semaine passée, nous entendions le Christ nous demander de veiller, c’est-à-dire d’être vigilant. Aujourd’hui, le Christ nous explique que veiller, c’est agir, comme Il l’explique en utilisant un vocabulaire financier. A cette époque, en effet, un talent était une monnaie qui avait un grand prix : environ 15 ans du salaire d’un ouvrier, ce qui représente pour nous plus de 300.000 euros. A la suite de cet évangile, le mot talent a pris le sens d’aptitude particulière. Exemple : avoir du talent pour le chant. Méditons cet évangile.

C’est comme un homme qui partait en voyage : II appela ses serviteurs et leur confia ses biens. Chacun peut comprendre que le maître des serviteurs représente Dieu et les serviteurs représentent chacun de nous. Pourquoi le Christ dit-il que le maître part en voyage ? C’est une manière de souligner que le maître de ces serviteurs leur fait confiance. Quand je pars en voyage, si je confie mes biens à une personne, c’est que je lui fais entièrement confiance. C’est exactement ce que fait le maître des serviteurs : il leur confia ses biens. Le premier enseignement de cette parabole, c’est que Dieu met sa confiance en chacun de nous. En sommes-nous conscients ?

À l’un il remit une somme de cinq talents, à un autre deux talents, au troisième un seul talent, à chacun selon ses capacités. Chacun de nous a donc reçu des talents. A chacun selon ses capacités, c’est-à-dire : à chacun selon ce qu’il est capable de recevoir et de faire fructifier. Nous n’avons pas à être jaloux les uns des autres puisqu’en fin de compte, celui qui a reçu le moins a tout de même reçu une somme très importante. L’enjeu pour les serviteurs n’est pas de recevoir le plus possible, mais de faire fructifier ce que nous avons reçu.

Puis il partit. Le maître des serviteurs s’éloigne, Dieu s’éloigne aussi pour nous laisser libres de mener notre vie. Notre Dieu n’est pas envahissant, il est d’une infinie délicatesse. A nous de lui ouvrir la porte de notre cœur et de l’inviter à agir dans nos vies. Car exercer ses talents ne signifie pas les exercer tout seul. Il faut sans cesse faire appel à la grâce. Je voudrais vous donner un exemple. Avant d’effectuer chaque maraude auprès de personnes sans domicile fixe, je fais cette prière : « Seigneur, donne-nous la grâce de te laisser passer à travers nos gestes, nos attitudes et nos paroles, afin que les personnes SDF que nous allons rencontrer puissent te découvrir à travers nous. Accorde-nous cette autre grâce de te découvrir à travers eux. » L’important est d’inviter Dieu à agir à travers nous au lieu de faire comme s’il n’existait pas. Dieu se retire par délicatesse mais, moi, je lui demande de revenir et d’agir à travers moi.

Aussitôt, celui qui avait reçu les cinq talents s’en alla pour les faire valoir et en gagna cinq autres. De même, celui qui avait reçu deux talents en gagna deux autres. Nous sommes là pour faire fructifier nos richesses, c’est-à-dire nos talents, nos charismes. Comme les serviteurs ont reçu de l’argent qui venait de leur maître, de la même manière, tous nos dons viennent de Dieu. Nous ne les avons pas créés, nous les avons reçus. Quand j’étais jeune, je pensais que mes qualités venaient de moi, qu’elles étaient constitutives de mon être. Maintenant, je me dis que tout ce qui est bon en moi, qualités, aptitudes, tout vient de Dieu. Mais ai-je l’habitude de remercier Dieu pour tous les talents que j’ai reçus ?

Pour signifier qu’un talent se déploie toujours pour autrui, je voudrais vous parler d’un ami de la paroisse, décédé il y a quelques années. Il était très doué en bricolage. C’était son talent. Comme d’autres personnes, je lui demandais régulièrement conseil pour profiter de ses compétences. Quand il a été à la retraite, il est rentré dans une association catholique qui achetait des logements en très mauvais état, les rénovait puis les louait à des personnes modestes. Combien de personnes lui doivent d’avoir un logement décent ! Jusqu’à sa mort, il a fait fructifier son talent. Il m’avait dit un jour : si j’arrête de bricoler pour les autres, de leur rendre service, c’est comme si j’étais mort. Je suis sûr que le jour de sa mort, Dieu lui a dit : « Philippe, serviteur bon et fidèle, entre dans la joie de ton Seigneur ».

Celui qui n’en avait reçu qu’un alla creuser la terre et cacha l’argent de son maître. Il en donne ensuite la raison : j’ai eu peur, et je suis allé cacher ton talent dans la terre. Dans le droit juif de l’époque, enterrer un dépôt signifiait que l’on était dégagé de toute responsabilité. Cet homme ne s’engage donc pas, il ne prend aucun risque. Au fond, il a peur de son maître et projette des tas de choses négatives sur lui. Et moi, quelle est ma vision de Dieu ?

À celui qui a, on donnera encore, et il sera dans l’abondance ; mais celui qui n’a rien se verra enlever même ce qu’il a. Que signifie ce verset ? Plus on fait fructifier ses talents en les mettant à la disposition de nos frères, plus on reçoit en contrepartie. Et plus on reçoit de nos frères, et plus on a envie de leur donner. Le don appelle le don. A l’opposé, si on vit replié sur soi, sans exercer ses talents, on sera triste, et la tristesse nous incitera à nous renfermer encore plus sur nous. En résumé, plus on donne et plus on a envie de donner, et moins on donne et moins on a envie de le faire.

Pour tout récapituler, le problème du serviteur qui a reçu un seul talent, ce n’est pas qu’il a fait le mal, c’est qu’il n’a rien fait du tout. L’Evangile du jour nous invite à faire fructifier nos talents, c’est-à-dire à veiller sur notre prochain d’une manière unique, avec la grâce divine. Le rabbin Zousya disait : le jour de ma mort, Dieu ne me demandera pas : « pourquoi n’as-tu pas été Moïse ? » Il me demandera : « pourquoi n’as-tu pas été Zousya ? » De la même manière, le jour de ma mort, Dieu ne me demandera pas : « pourquoi n’as-tu pas été saint François d’Assise ou saint Laurent (deux diacres) ? » Il me demandera : « pourquoi n’as-tu pas été Christian, le Christian que j’ai créé avec tel et tel dons ? » A chacun de nous de déployer les talents que nous avons reçus d’une manière unique. Amen.

Christian Carol, diacre